

Homélie du P. François Nana pour le 31 e dimanche C- Zachée

L'histoire de Zachée est un peu celle de chacun de nous. Une histoire avec ses contrastes, ses tournants et ses rebondissements.

Il est petit physiquement, mais riche.

Il est compromis dans les magouilles sociales, englué dans ses réussites ambiguës et sa réputation douteuse. Mais en même temps il a une candeur, une curiosité, une naïveté et un désir d'enfant qui le rendent si sympathique.

Il semble souffrir de sa situation et espère trouver la consolation dans cette rencontre.

De même que Zachée est empêtré dans ses propres contradictions, chacun de nous lui ressemble, parce que tous nous sommes chargés du poids de nos fragilités et de nos infidélités du passé, et pourtant le désir de candeur nous habite toujours.

Comme Zachée, il peut nous arriver d'être lassé de notre existence médiocre et en même temps d'être rempli d'aspiration pour une vie autre.

Comme le dimanche dernier, le Christ nous invitait à imiter l'exemple de la prière du publicain, aujourd'hui encore il nous exhorte à travers le personnage de Zachée, à reconnaître devant Dieu avec lucidité ces oppositions qui habitent nos cœurs incertains. Car, une telle reconnaissance est chemin de libération.

Comme autre fois en passant sous l'arbre Jésus avait aperçu cet homme Zachée, et l'avait vivement interpellé, il passe maintenant et il nous voit chacun(e) et il crie ; « descends ! »

Mais descendre de quoi ? descendre d'où ? de quel autre arbre ?

Et aussitôt, il nous répond : l'arbre de ton personnage d'où tu es perché. Descends de tes rôles, des tes images que tu forges extérieurement pour ceux que ne voient que l'extérieur ; descends de tes peurs et de ton égocentrisme, descends dans ton cœur pour y rejoindre celui qui y habite depuis ton baptême ! et qui te connaît tel que tu es au fond de toi-même. Ce que tu sais de toi-même, il le sait déjà ! Il te connaît même mieux que tu ne te connais toi-même. N'ai donc pas peur de cette rencontre.

**Chant** : *N'ai pas peur, laisse-toi regarder par le Christ, laisse-toi regarder car il t'aime.*

C'est le premier pas de la conversion. Seul celui qui est capable de reconnaître en Jésus le visage de la miséricorde peut consentir à le rencontrer.

Et comme pour lui faire profiter davantage de cette miséricorde, Jésus lui propose de demeurer avec lui : « Aujourd'hui il faut que j'aie demeure chez toi ».

Chez toi ? cela veut dire tes propres contradictions, dans tes difficultés du moment, dans ta maladie, dans le désordre ou le mal-être dans lequel tu vis. Il veut venir habiter dans la lutte que tu mènes depuis un certain temps pour te sortir de cette situation dans laquelle tu te trouves et tu n'y arrives pas. Il vient habiter tes échecs et tes pesanteurs...

C'est là que le Christ veut s'installer pour y opérer une œuvre de libération, te rendre libre.

« Le fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu ».

Le fils de l'homme vient rétablir l'harmonie dans nos tourments. En faisant quoi ?

En apportant son pardon, et en restaurant en toi ce que tu croyais perdu.

Il veut aussi se servir de ce qui en toi est encore vrai pour te faire avancer. Et si d'aventure tu ne crois plus en toi, si d'aventure tu doutes qu'il puisse encore avoir quelque chose de vrai en toi, sache que même l'être apparemment le plus abîmé garde en lui un morceau de paradis.

Laissons Jésus venir chez nous. Pas seulement dans les parties les plus présentables de notre vie, dans la pièce la plus ordonnée. Il veut aussi passer par la cuisine que tu n'as pas encore eu le temps de ranger. Il veut passer dans toutes les pièces de ta chambre intérieure de ta vie, surtout dans les chambres mal rangées où par honte tu veux mettre un cadenas pour que personne n'y pénètre et découvre ta misère.

Et c'est au moment de nous avancer à la table eucharistique pour le recevoir comme notre illustre visiteur du jour qu'il redit à chacun : « aujourd'hui, il me faut demeurer chez toi, partout chez toi ; laisse-moi m'installer dans tes échecs, dans tes péchés, dans tes désirs d'enfance et tes naïvetés.

Offres-toi entièrement, avec tout ce que tu es. En m'acceptant ainsi partout chez toi, tu t'accepteras toi-même, tu retrouveras ta fierté de fils de Dieu, car désormais en toi c'est moi qui vivrai.